

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} AOUT 1875.

[No. 4.

Petite légende de trois grandes Dames du Ciel, *

par

L'AUTEUR DES "CHANTS DE MAI."

Bien que je sois petit, la nuit parfois je rêve
Et si je chante un peu, sans être un rossignol,
Je rêve mélodie et mon concert s'achève
Par quelque chant du ciel où m'a porté mon vol.
Un soir vint une dame à céleste figure
Qui devant moi chanta, toute vêtue en bleu.
Encor, criais-je, encor ! votre voix est si pure
Et me charme à ravir, en chantant le bon Dieu...
Vous savez me ravir en chantant le bon Dieu.

De bonheur je pleurais quand cette voix seroïne
Qui pénétrait au cœur finit en me disant
"Moi, je suis seulement la vierge Philomène,"
"Cécile va venir, prête l'oreille, enfant."
Et Cécile chanta, de blanc toute vêtue
Et son chant fut si doux, que dire ne se peut.
Assez ! ! mon cœur déborde et mon âme est émue...
Il me fait tressaillir, votre chant du bon Dieu !
Il ferait défaillir, votre chant du bon Dieu ! !

Et j'aperçus soudain une dame plus belle
Portant robe argentée avec étoiles d'or,
Et je crois que Dieu seul peut être plus beau qu'elle...
Oh ! qu'elle chanta bien ! je crois l'entendre encor...
Ce n'était ni Cécile ou sa sœur Philomène
Mais la plus belle voix par-delà le ciel bleu..
C'est trop ! c'est trop ! lui dis-je, ô Marie, ô ma Reine,
bis } Vous me feriez mourir en chantant le bon Dieu...

* Cette charmante petite légende, parfaitement adaptée à l'air de la Romance bien connue *Le Mineur*, de Paul Henrion, fut chantée par M. Albert Lamothe, au concert donné par le Chœur du Gesù, le 12 janvier 1875, pour l'érection, au Gesù, de deux autels, l'un à Ste Philomène, l'autre à Ste Cécile

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

PAR

Napoléon Legendre

(Suite et fin)

Telle est donc, en résumé, l'impression que Mlle. Albani a créée dans ce public si difficile et si exigeant de la capitale des arts

Tous les critiques s'accordent en fin de compte, à reconnaître, chez notre compatriote, un sujet de force à aspirer au premier rang, et ayant déjà, de fait, parcouru d'une manière magistrale la majeure partie de cette voie difficile et peu fréquentée qui conduit aux plus hauts sommets du temple de la Renommée. Son succès final n'était plus alors une question de moyens, c'était une simple question de temps.

Depuis, Mlle. Albani a marché d'un pas rapide dans la carrière artistique. Son passage à Paris l'avait rendue justement populaire; aussi, tous les théâtres de l'Europe étaient-ils prêts à lui ouvrir leurs portes.

Après avoir cueilli en plusieurs endroits une nouvelle moisson de couronnes, le 21 Avril 1873 elle paraissait de nouveau devant le public de Londres qui lui fit un accueil encore plus enthousiaste que l'année précédente.

Elle avait ajouté à son répertoire le rôle de *La Comtesse* dans *Le nozze di Figaro*, et celui d'*Elvira* dans *I Puritani* de Bellini.

Ses soirées alternaient avec celles de la Patti. Cette circonstance, loin de lui être défavorable, ne fit qu'ajouter à l'éclat de ses succès.

Elle eut l'honneur de chanter à la grande fête musicale qui avait été organisée pour Sa Majesté le Shah de Perse, et ce fut pour elle l'occasion d'un splendide triomphe.

Le monarque oriental, comme témoignage d'admiration pour l'éminente cantatrice, lui a offert un cadeau digne de celui qui donnait et de celle qui acceptait, un magnifique collier en brillants

C'est pendant cette saison que M. Ernest Gagnon, de passage à Londres, eut l'avantage de l'entendre. Voici l'appréciation qu'en fait notre compatriote distingué dont le jugement est pour nous une haute autorité.

" J'ai aussi entendu Albani (Mademoiselle Lajeunesse) dans un duo et dans le quatuor de *Rigoletto*. La pauvre petite s'est admirablement tirée d'affaire, bien que cette musique soit interprétée par des voix beaucoup plus puissantes que la sienne. Elle chante avec un goût exquis, goût naturel et éclairé par l'étude. Autant que je puis en juger par cette seule audition, je pense que ce qui lui a valu tant de succès, c'est ce tact, cette absence d'exagération, cette mesure qui, en toutes choses, est le trait distinctif des natures d'élite. Et cette qualité ressortait d'autant plus, l'autre soir, que Mademoiselle Lajeunesse avait à interpréter de la musique de Verdi. Chacun sait combien la musique du compositeur lombard est rageuse, et combien elle prête aux intempérances de sonorité et d'expression "

" On peut, sans doute, chanter aussi bien que Mlle. Albani, ajoute ailleurs M. Gagnon, mais je ne crois pas qu'il soit possible de chanter mieux."

Le renom de la grande artiste était parvenu jusque dans la capitale de l'autocrate du Nord et, le 15 Octobre 1873, précédée d'une réputation aussi brillante que méritée, elle faisait sa première apparition au théâtre de Saint-Petersbourg, en présence du grand duc Constantin et d'un auditoire distingué accouru pour applaudir la diva Canadienne.

Ce ne fut pas un succès, ni même un triomphe, ce fut une véritable ovation, les bravos, les cris, les trépignements rien ne paraissait assez fort pour traduire l'impression délirante que la jeune cantatrice exerçait sur la foule enthousiasmée. Les loges faisaient pleuvoir sur la scène, les fleurs, les couronnes, les bijoux. Puis, tout-à-coup, aux accents de la sirène, le calme renaissait, les cœurs palpitants se contenaient, peu à peu, l'émotion montait, gagnait tout l'auditoire, et, avec la dernière note de la phrase musicale, s'échappait en frénétiques applaudissements.

On n'avait jamais eu d'exemple d'un enthousiasme pa-